

MÉMOIRE

Je tiens d'abord à dire que je suis favorable à la réalisation du projet Rabaska à Lévis.

Je pense que nous n'avons tout simplement pas les moyens de nous passer d'un tel investissement, on parle de plus de 800 millions \$, et de ses retombées pour toute la région.

Je me demande même comment on a pu arriver à constituer un bloc aussi monolithique et aussi irréductible d'opposants qui ont tout fait et tout dit pour essayer de bloquer coûte que coûte ce projet.

Je veux bien que les promoteurs soient tenus d'en expliquer en long et en large toutes les implications. Je pense aussi qu'il restera toujours des questions non entièrement résolues. Mais il me semble que les aspects les plus sensibles, concernant notamment la sécurité, ont maintenant été abondamment documentés, expliqués et précisés. Il est clair aussi que la grande majorité des citoyens est d'accord et ne demande qu'à passer à l'étape de réalisation.

Le développement, le changement, ça dérange. Ça change des habitudes, ça change le paysage. Un projet comme Rabaska ne fait pas exception. Le mouvement d'opposition qui s'est créé depuis que ce projet est dans l'air l'a fait amplement ressortir. Et c'est justement cet aspect des choses qui m'inquiète. Au-delà des vertueux plaidoyers pour la protection de l'environnement, des humains et de la faune, pour la préservation du

patrimoine, du panorama et du cadre de vie, j'ai l'impression que c'est finalement le changement tout court qui finit par faire peur, qui est perçu comme négatif.

Serions-nous en train de devenir une société de retraités qui ne veulent plus être dérangés par aucune pollution visuelle, auditive ou autre et qui aspirent uniquement à un cadre de vie bucolique que rien ne vient entraver ? Pour ces citoyens qui cherchent à se créer un environnement stable et immobile, il n'y a plus d'accommodement raisonnable possible. Qu'ils résident à Beaumont, à Lévis, à Québec ou à Sainte-Pétronille, ils vont toujours rejeter tout changement qui risque de perturber cette si précieuse tranquillité.

Et comme la critique et l'opposition systématique occupent toujours plus de place dans les médias que les manifestations d'appui, on finit par leur attribuer infiniment plus de portée qu'elles n'en ont réellement. D'autant qu'il est beaucoup plus noble, dans certains milieux branchés, de fraterniser avec les « écolos » de tous genres qu'avec les suppôts des multinationales envahissantes.

Pourtant les travailleurs et leurs syndicats ne sont pas de cet avis. Ils ont bien compris qu'une région a besoin de projets structurants pour assurer son développement. Comme nous avons aussi compris qu'il nous faut profiter au maximum des avantages que représente le fleuve Saint-Laurent sur le plan économique. Quitte à accepter d'être un peu dérangés par l'ajout d'activités et d'opérations qui n'ont pas nécessairement un caractère bucolique mais qui n'enlèvent rien aux attraits naturels de notre coin de pays.

Bien sûr, il faut s'efforcer d'intégrer toujours davantage les préoccupations environnementales et de développement durable aux projets industriels, quels qu'ils soient. Il me semble que là-dessus, les promoteurs de Rabaska ont cherché à faire leur devoir et à rassurer quant aux préoccupations les plus importantes.

Mais nous n'en sommes plus là. De savants ayatollahs ont décidé que, quoi que disent les promoteurs, le projet ne sera jamais acceptable et doit absolument être rejeté.

Comme disait Marcel Duchamp, il n'y a pas de solution, parce qu'il n'y a pas de problème. J'espère donc que le BAPE va autoriser la construction du terminal méthanier à Lévis et que nous pourrions encore accueillir avec ouverture, dans l'avenir, d'autres projets de développement.


Martin Vézina